

Théâtre

Une approche et une réflexion qui nous interpellent sur cette société qui nous entoure, qui nous bouffe l'esprit sans dire "merci".

Dernière représentation de la saison de la pièce "Ubu colonial" ce soir à Jeumon.

Vendredi 7 Janvier 1995 à 20 heures: je découvre au Théâtre Volland de Jeumon la pièce d'Emmanuel Genvrin: "Ubu Colonial".

Après le succès de l'inoubliable pièce "Lepervenché", comme le public, j'attends moi aussi avec hâte de voir ce que Genvrin et ses amis vont nous combiner cette fois ci.

Or, après l'avoir vue, je pense qu'il faut tempérer certains propos émis ou publiés ici ou là et en parler surtout en toute objectivité.

Il paraît que Charb et Riss (de "Charlie Hebdo") ont traité les journalistes de La Réunion de «crétins incultes» à cause des mauvaises critiques portées à cette pièce.

Inutile de sombrer à leur niveau et parlons plutôt de cette pièce à mille facettes.

Avant d'entrer dans la salle même, les spectateurs peuvent apprécier une mini-expo sur l'Ubu d'Ambroise Volland, avec vente d'affiches, de livres etc.

Si on choisit l'option repas pour la pièce, Belbel et la gueularde Mère Marcelle nous installent à nos places, les tables étant positionnées autour de la scène.

En sirotant un punch glacé et en digérant la fameuse salade de choux, on verra comment Belbel, le gros naze, portier du restaurant, sera tour à tour un "Zoréy" colonialiste, puis un makro réunionnais.

Le despotisme de Mère Marcelle semble s'épanouir quand elle décide de faire d'Ubu son compagnon tout en lâchant son mari Balthazar comme on jetterait une vieille chaussette.

Le cari poulet arrivé, nous avons droit à tout un cinéma qui orchestre les élections du père Ubu dans une pagaille bordelique, chaude et familiale. Si le spectateur vote

pour "Ubu", il reçoit un bonbon. S'il vote pour l'opposition, il reçoit un coup de pistolet ou son vote est racheté avec un faux billet de 10.000 "Hell dollars".

Un pot de vin à la main, on découvre les idéaux du nouveau roi. Ni papa de gauche ni papa de droite, Ubu est le parrain du milieu qui blanchit l'argent sale grâce à une lessiveuse bien intrigante. Tout cela bien sûr au son des pets, rots et digressions sexuelles de la troupe.

Certes, tout cela peut vous paraître quelque part grotesque mais au contraire, cette grossièreté est humaine, spontanée et naturelle. L'Ubu n'est pas "Chez Maxime" flûte de champagne à la main: il est assis sur un trône de chiotte roulante et ne pense qu'à son prochain cari.

Comme le dit Genvrin lui-même: «On ne peut faire un Ubu de bonne famille». Sa nature est celle qu'on voit à Jeumon. L'humour ignorant des personnages en fait sa richesse, sa naïve absurdité.

Ainsi Ubu dit: «Je veux découvrir votre île de sauvages. Vous n'êtes pas Français car vous parlez une autre langue. Je veux l'apprendre!».

Les personnages nous donnent un aperçu de la langue créole qui est loin d'être un cours de linguistique mais plutôt un moukattage de paroles quotidiennes.

La musique de Jean-Luc Trulès est sympa et conviviale. Elle fait péter l'ambiance et coupe les différents moments de la pièce.

Évidemment, "Ubu colonial" ne possède pas de philosophie délicate et recherchée. Mais c'est justement ce vide qui en fait son unique nature.

La farouche corruption et les magouilles flagrantes peuvent évoquer dans ce spectacle la situation de corruption pourrie qui est présente, perdue et s'enracine à La Réunion. Macho, raciste et con, le père Ubu nous rappelle cette réalité: n'importe qui avec de la motivation peut être élu, le pouvoir étant à la portée de la main de n'importe quel imbécile.

"Ubu Colonial" : un miroir de notre société



Ubu n'est pas "Chez Maxime", une flûte de champagne à la main: il est assis sur un trône de chiotte roulante et ne pense qu'à son prochain cari. Une satire décapante (Photo Théâtre Volland).

Arnaud Dormeuil m'a fait délirer, il nous a donné une excellente interprétation de Belbel et d'Ubu, surtout pendant ses crises hilarantes. Nonobstant toutes les critiques crachées contre cette pièce, j'ai trouvé, moi, à travers cette satire décapante un miroir nous permettant de réfléchir sur cette société qui nous entoure et nous bouffe

l'esprit sans dire merci.

Après la loterie bidon (Ubu a gagné tous les lots), on finit la soirée avec l'arrivée volante et triomphante de la Justice makro. Celle-ci rend au public le Belbel obèse et peureux d'autrefois avec le retour en pleine force de l'autorité de Mère Marcelle. Un 'ptit verre de rhum arrangé pour digérer,

on salue la troupe et on applaudit...

Et pour ceux qui cherchent «un véritable propos artistique qui transcende le particulier pour toucher à l'universel...» (bla-bla), allez voir ailleurs si Ubu y est. Quant aux mecs de "Charlie", non La Réunion est loin d'être un gros aimant à m.... Domage que quelques gros aimants de cette nature

viennent la polluer.

Bref, si vous n'avez pas encore vu "Ubu Colonial", dépêchez-vous de réserver votre soirée de ce vendredi 13 janvier, date de la dernière représentation du spectacle à La Réunion avant la tournée en France.

Sara Capogrossi

• Réservations au 21-25-26.